devant ces admirables effets de la lumière sur des toiles. Ceux qui ne vont pas voir ces peintures, perdent certainement le plus interessant spectacle pour une ame capable d'apprécier les grandes et belles choses.

Parmi les amusements qui font en ce moment les délices du bon peuple de montréal il faut mentionner encore le grand CIRQUE de MM. ROCKWELL et STONE. Depuis la bonne société jusqu'au gamin du plus bas étage, tout le monde veut le voir. C'est une fureur sans pareille. Les hauteurs de BEAVER HALL, sont inondées d'une population bruyante d'équipages, d'omnibus, de cabs, de calèches se rendant aux Tentes du Cirque. Il faut se rendre de bonne heure, la foule est si compacte! Vous pouvez juger de la température qu'il y fait. Ce sont des ardeurs dévorantes qui feraient fondre en une semaine les trois quarts de l'embonpoint de nos aimables canadiennes.

HEAR CLINE danse sur la corde à ravir. LEVI NORTH fait des tours prodigieux; HUBBELL déploie une force Herculéenne. Le petit Stevens est étonnant; tous ses mouvement sont empreints d'une grâce, d'une souplesse admirable. Mais ce sont les chevaux et les écuyers que j'aime le plus à voir. Les chevaux s'élançant dans le cirque l'écume à la bouche, les nazeaux fumants, l'œil dilaté; l'écuyer hardi, audacieux téméraire, montant a cheval, se levant, se cambrant et à la fin lancé au triple galop, avec une rapidité si effrayante, que la pensée à peine à les suivre.

Lui, cependant, la tête haute, le jaret tendu, les bras croisés sur la potrine, rivé par un effort surhumain sur la croupe inclinée de son cheval, sourit au danger et s'enivre—des applaudissements de la foule. Bientôt cette course désespérée, vertigineuse, haletante ne lui suffit plus. Son cœur bat, sa tête s'exalte. On apporte toiles et barrières, et ils les saute à pieds joints, à genoux, mais toujours à une hauteur prodigieuse, toujours avec un courage et une énergie d'enfer.

Si vous n'êtes pas encore allé au cirque hâtez vous, car il part demain.

De toutes ces choses exotiques, de ces amusements étrangers passons aux salons et aux choses du pays. La belle saison va s'écouler, sans nous laisser le souvenir d'agréables fêtes champêtres comme celles qu'avaient nos pères dans le bon vieux temps; nous ne savons plus jouir et profiter des beaux jours de l'été; les dames aujourd'hui passent leur temps à déplorer la manière froide et guindée de nos cercles, au lieu de chercher à leur donner ce franc laisser aller, cette allure aimable d'autrefois; les pics-nics sont tous à l'état de projet, comme le rail-road à l'atlantique.

Irons-nous au Sault-aux-Récolets, à l'Isle Saint-Paul, à l'Isle Sainte-Hélène? Pourquoi Mde..... ne fait-elle pas un pic-nic; c'est si agréable! voilà ce que l'on dit, mais on ne part pas, et quand viendra l'hiver, on dira encore: "*J'ai bien hâte que l'été vienne pour aller au bois.*"

Il y en a eu cependant un ou deux dans un certain monde et j'ai pu recueillir, grâce à l'indiscrétion pardonnable d'une jeune *Misse*, l'aventure passablement romanesque survenu à un mien ami, qui ne sait plus où donner de la tête.

Jeune, bien fait, de sa personne, aussi spirituel qu'on peut l'être, avec 250 louis de rentes, Charles *** se trouve être un parti avantageux dans ce farceur de pays-ci; il ne dédaigna pas de prétendre à la main de Mdlle *** fort jolie héritière qu'il rencontra l'hiver dernier dans un bal.

Les premières ouvertures du mariage furent bien accueillies des parents, l'accordée se montra aussi très-prévenante.—L'union projetée fut remise au mois de septembre prochain, pour raisons majeures. Mais la semaine dernière, au pic-nic de Mde *** comme Charles rejoignait la jeune fille dans le petit bois du Sault-aux-Récollets, après la collation, il la vit se lever sur la pointe des pieds et écrire à l'aide d'un canif, sur l'écorce d'un arbre. Curieux comme le sont les amoureux en pareille circonstance, il s'approcha précipitamment et lut ces mots en petites lettres anglaises: *J'aimerai mon cousin Alfred toute ma vie.*

Dire ce qui se passa alors dans l'âme de Charles est impossible; il se serait suicidé, mais c'est trop commun; d'ailleurs il aurait eu tort, car pour *une perdue, dix retrouvées.*

Les seuls gens que je connaisse en ce pays, qui savent jouir des charmes de la nature, et des beaux jours, sont les élèves échappés hier des colléges; vous souvient-il encore un peu, amis lecteurs de ce bon temps des vacances, quand on s'en donnait tant; vous souvient-il d'une agréable quinzaine passée chez quelque bon vieux curé de campagne, avec quelques joyeux camarades de collège! comme nous nous amusions! comme il faisait bon de nous voir revenir sous le toit hospitalier, après une longue journée de fatigues, avec un appétit dévorant et la joie au cœur! vous souvient-il des délicieuses soirées du jardin, des excellentes histoires au clair de la lune! alors que nos émotions étaient douces et bouillantes tout à la fois! jouissez, oh! jouissez pleinnement, jeunes amis, qui nous avez succédé, de ces brillantes espérances, de ces inéffables joies de votre jeunesse!

Mais nous commettons une grave erreur en disant que les élèves seuls des colléges savent jouir de l'été; nous omettions les étudiants en droit et en médecine, *cet espoir du barreau et de la faculté!* Pardon, seigneurs étudiants, mille fois pardon!

L'étudiant en droit comme l'étudiant en médecine est partout excepté à l'étude du droit ou de la medecine, Théatres, Cirques, Exhibitions, Cafés, Courses, Regattas, Concerts, Pic-nics, vous le rencontrez dans tous les lieux publics, où il y a du plaisir à avoir, voire même du tapage à faire. Le grand nombre de ces messieurs se rend ainsi, léger de science avec trop d'*esprit* pour faire de l'argent, jusqu'au bout de leur cléricature. Alors ils se retirent de la vie publique pour entrer dans la vie privée, en emportant quelquefois plus de regrets que de bons souvenirs de leur jeunesse

A propos d'Etudiants il me prend une envie de vous dire une petite histoire, qui ne peut que vous amuser un peu. Elle est toute fraîche d'hier, venant directement de Paris, de cette bonne ville de France, que vous devez connaître un peu, grâce aux chroniques que publie de temps à autre *La Revue Canadienne* que vous aimez tant. Voyez, écoutez bien.

Un jeune étudiant en droit, qui cultive les marquises de la Chaumière beaucoup plus que les Pandectes, reçut ces jours derniers visite de son père, honnête avoué d'une petite ville de Champagne. Le brave provincial venait à Paris pour la première fois, et c'était avec la ferme résolution d'en voir toutes les merveilles les unes après les autres. Sois tranquille, papa, lui dit son fils, je te piloterai et tu seras content. On déjeune à la hâte, et voilà nos deux hommes en campagne. Ils visitent d'abord, selon l'invariable usage des provinciaux, le Jardin-des-Plantes et la colonne Vendôme, vînt ensuite le tour du Panthéon. Après avoir examiné sous toutes ses faces les le monument de Soufflot, le père voulut savoir ce que c'était qu'un édifice qu'il apercevait à côté. Je n'en sais rien, répondit l'étudiant, je suis à Paris depuis six mois seulement, et nous avons taut de travail; mais il est facile de s'en informer. Un municipal passait sur la place.—Dites-donc, municipal, cet hôtel-là quel est-il?—C'est l'Ecole de Droit, répond le municipal Je vous laisse à deviner la consternation du fils et la colère de son honnête papa. Le soir même, l'un et l'autre partaient par les Laffitte pour Ch..., où le fils travaillera dans l'étude de son père jusqu'à ce qu'il la prenne pour son propre compte.

Je vous ennui déjà avec mes histoires. Que voulez-vous? Le *Robert Macaire* d'aujourd'hui ne prétend pas valoir celui d'hier, tout *décousu et blagueur* qu'il soit; et d'ailleurs la société au millieu de laquelle nous avons le bonheur de vivre, ou plutôt pour être plus correct, de ne pas *mourir d'inanition*, cette société dis-je est maigre a désespérer le plus adroit chroniqueur. Faites donc des aventures quand il n'y en a pas. Après huit jours écoulés. c'est tout ce que j'ai pu recueillir, y compris les petites anecdotes que je vous conte en terminant,

Toutes les fois que Mme P... a enrichi notre langue d'un mot nouveau, d'une expression heureuse d'une pensée brillante, d'un tour de phrase original, je me suis empressé de les éditer avec une complaisance rare. Voici son dernier chef-d'œuvre: Mme P...a pris en grippe, on ne sait trop pourquoi, une jeune bonne nouvellement à son service. Tout ce que fait la pauvre enfant, est trouvé mauvais, détestable; tantôt c'est une serviette mal pliée, tantôt un verre mal rincé, etc. etc. etc.

Hier soir à dîner, pendant que Mme P... s'emportait selon sa coutume contre la malheureuse fille, celle-ci se prit à pleurer et lui dit:—Madame, qu'ai-je donc fait aujourd'hui?

—Rien de bien mademoiselle.

—Mais encore madame?

—Vous nous avez servi sur la table de la glace qui n'était pas *fraîche*

On trouve à rire partout, mais surtout au palais.

Dernièrement M..... plaidait pour un époux, victime de la fureur jalouse de sa trop tendre moitié, et articulait à l'appui de la demande en sépation de corps, des griefs et des sévices, dont la figure du malheureux mari n'accusait que trop la vraisemblance.—L'avocat de la partie adversaire invoquait en faveur de la femme le dérangement de ses facultés mentales, prouvé par des certificats de médecins, lesquels constataient que celle-ci était fréquemment en proie aux accès de *délirium tremens.*

—Et M..... de s'écrier aussitôt avec naïveté:

Mais un délire *très-mince* n'excuse pas la gravité des faits reprochés à votre partie...

Ce fut à grand'peine que le tribunal parvint à faire comprendre à M....., aussi peu versé dans la langue de Cicéron que dans la science d'Hippocrate, le malencontreux quiproquo.

Mme L..... est une charmante et spirituelle personne que son mari sait aimer, d'ailleurs, en raison de ses mérites; aussi leur union est-elle remarquablement exempte des vulgaires tracasseries d'un ménage conjugal. Une seule question cependant, le nerf de ce gouvernement constitutionnel régi par une seule chambre et gouverné par le plus fort, que l'on appelle le mariage,—nous voulons parler du budget—amène parfois, comme à la fin de nos sessions politiques, d'orageuses récriminations de l'époux tant soit peu calculateur. Ajoutons toutefois que les fonds plus ou moins secrets sont toujours enlevés après une courte discussion. Néanmoins, Mme L....., même après sa victoire, conserve quelque rancune de cette mesquine opposition. Un soir, que dans une recrudescence amoureuse, M L..... lui disait avec expansion:

—Oh! n'est-ce pas, mon amie, que notre bonheur est un ciel bleu!

—Semé de nuages d'argent! lui répondit-on avec une délicieuse moue qui vint doubler encore le prix du mot.

ROBERT-MACAIRE.

Montréal, 31 juillet.

COLLÉGE DE MONTRÉAL.

DISTRIBUTION SOLEMNELLE DES PRIX.

DIVISION DES GRANDS.

Prix de bonne conduite donné par le suffrage de ses condisciples à C. Lenoir.

DIVISION DES PETITS.

Prix de bonne conduide donné par le suffrage de ses condisciples à C. Holhand.

PHILOSOPHIE.

Excellence.—Prix 1er A Dandurand, 2d J Cunningham. Accessit. 1er C Lenoir; 2d F Dagenais.

Mathématiques.—Prix 1er ex œquo, A Dandurand et J Cunningham; 2d C Lenoir. Accessit, F Dagenais et G Laflamme.

Physique.—Prix 1er A Dandurand; 2d J Cunningham. Accessit 1er C Lenoir; 2d F Dagenais.

RHÉTORIQUE.

Excellence.—Prix 1er Philippe Chopin; 2d P Bélanger. Accessit 1er L Bélanger et A Singer; 2d H Fisciault et N Bourassa.

Prix de Discours français donné par Monseigneur l'Évêque de Montréal à N. Bourassa.

Discours latin.—Prix 1er P Chopin; 2d A Singer. Accessit 1er H Fisciault; 2d P Bélanger et J Rossiter.

Discours français.—Prix 1er P Chopin; 2d R Turcot. Accessit 1er L Bélanger, 2d P Bélanger.

Vers latins.—Prix 1er Auguste Singer; 2d L. Bélanger. Accessit 1er P Chopin; 2d H Fisciault.

Version latine.—Prix 1er P Chopin; 2d L Bélanger. Accessit 1er R Tassé; 2d P Bélanger et R Turcot.

Version grèque.—Prix 1er P Chopin; 2d P Bélanger. Accessit 1er L Bélanger; 2d J Rossiter.

Thème anglais.—Prix 1er J Rossiter; 2d P Chopin. Accessit 1er A Singer; 2d H Fisciault et L Bélanger.

Version anglaise.—Prix 1er ex œquo, Hippolyte Fisciault et A Singer; 2d P Chopin et P Bélanger. Accessit 1er L Bélanger 2d R Turcot,

Géometrie.—Prix P Chopin.

Mémoire.—Prix R Tassé; Accessit, P Bélanger.

BELLES-LETTRES.

Excellence.—Prix 1er F McNeirny; 2d O Brousseau. Accessit 1er L Schneider; 2d A Comte.

Amplification latine.—Prix 1er F McNeirny; 2d O Brousseau. Accessit 1er A Comte et L Schneider; 2d S Duckett et T Doré.

Amplification française.—Prix 1er L Schneider; 2d A Comte. Accessit 1er F McNeirny; 2d O Brousseau.

Vers latins.—Prix 1er F McNeirny; 2d O Brousseau. Accessit 1er L Schneider; 2d A Comte.

Version latine.—Prix 1er ex œquo, A Comte et F. McNeirny; 2d O Brousseau. Accessit 1er L Schneider; 2d O Raymond.

Version grèque.—Prix 1er ex œquo, F McNeirny et O Brousseau; 2d L Schneider. Accessit 1er A Comte; 2d N Lepailleur et T Doré.

Thème anglais.—Prix 1er F McNeirny; 2d L Schneider. Accessit 1er T Doré; 2d A Comte.

Version anglaise.—Prix 1er ex œquo, A Comte et S Duckett; 2d F McNeirny. Accessit 1er L Schneider; 2d O Brousseau et A Desjardins.

Algèbre.—Prix 1er F McNeirny; 2d T Doré.

Mémoire.—Prix, O Brousseau.

VERSIFICATION.

Excellence.—Prix 1er F X Bienvenu; 2d T Lemire. Accessit 1er A Jacquemod; 2d O Forget.

Vers latins.—Prix ex œquo, J Valade et A Jacquemod; Accessit T Lemire.

Thème latin.—Prix 1er F X Bienvenu; 2d T Lemire. Accessit 1er L Dufresne; 2d A Jacquemod.

Version latine.—Prix 1er T Lemire; 2d ex œquo, F X Bienvenu et A Jacquemod. Accessit 1er O Forget; 2d H Dansereau.

Version grèque.—Prix 1er A Jacquemod; 2d T Lemire. Accessit 1er F X Bienvenu et L Dufresne; 2d H Dansereau et Joseph Villeneuve.

Thème anglais.—Prix 1er Am Jacquemod; 2d F X Bienveun. Accessit 1er T Cooke; 2d H Dansereau et Thomas Lemire.

Version anglaise.—Prix 1er F X Bienvenu; 2d ex œquo, T Lemire et A Jacquemod. Accessit 1er H Dansereau; 2d J Villeneuve.

Arithmétique.—Prix 1er ex œquo, J Villeneuve et A Jacquemod; 2d ex œquo, P Deschamps et L Dufresne. Accessit F X Bienvenu.

Mémoire.—Prix ex œquo, O Forget et P Deschamps. Accessit H Dansereau.

La fin au prochain No.

Faits Divers,

ASSEMBLEE DES ACTIONNAIRES DU CHEMIN DE FER ENTRE MONTREAL ET PORTLAND.

Comme elle était annoncée, cette assemblée a eu lieu hier à 2 heures P. M., à l'hotel DALEY pour prendre en considération les affaires et l'avenir de cette importante entreprise. Il y avait une très grande foule de nos citoyens les plus respectables et des capitalistes du pays. Les procédés unanimes de cette assemblée font augurer favorablement le succès de cette grande ligne. Nous donnerons ces procédés dans notre prochaine feuille. L'assemblée a exprimée énergiquement son regret d'apprendre l'indifférence de ceux qui possèdent des actions en Angleterre, et elle a en conséquence décidé de faire un appel aux habitants de la Province, de se réunir tous sans distinction de localités pour mettre le projet d'un chemin du St. Laurent à l'Atlantique immédiatement a exécution.

Nos compatriotes, nous n'en doutons pas, répondront à cet appel. C'est une entreprise qui intéresse le pays entier, et aujourd'hui il n'y a pas d'autres lignes possible.

EXAMEN DES ELEVES DU COUVENT DE LONGUEUIL.

Nous regrettons de n'avoir pu assister à ces exercises littéraires; nous le regrettons d'autant plus, que les informations que nous en avons, sont des plus satisfaisantes. Les examens ont été des plus brillants; Sa Grandeur l'évêque de Montréal assistait avec un grand nombre d'autres membres du clergé, et la foule immense accourue de tous les environs, témoignait de tout l'intérêt que l'on prend à cet établissement naissant, qui déjà a obtenu une grande popularité.

Les élèves dont le nombre se monte a plus de cent, ont répondu parfaitement bien et ont subi leur examen avec un aplomb et une grâce, qui indique et la perfection du mode d'enseignement suivie dans cette maison et les bonnes manières qu'on donne aux élèves. La salle était décorée avec un goût exquis; les costumes des jeunes filles appropriés aux caractères qu'elles représentaient dans quelques petits drames préparés pour l'occasion. Enfin toute cette belle fête littéraire fait honneur au pays, aux fondateurs de cette maison, et aux personnes qui la dirigent, comme aux élèves.

La *Gazette* de Montréal d'hier contient une lettre de M. J. T. Badgley, dans laquelle ce monsieur suggère les moyens de construire un railroad entre Montréal et Kingston. Ce railroad serait construit tout en bois, à l'exception d'une petite barre de fer placée sur la rainure. Ce système a déjà été mis en usage par M. Prosser, dans un railway construit en Angleterre sur Wimbleton Common. Cette sorte de chemin coûterait peu dans ce pays, en conséquence de la facilité avec laquelle on pourrait obtenir les matériaux; on évalue son coût à environ le quart du coût d'un chemin de fer ordinaire. D'après M. Prosser lui-même, un chemin construit sur ce principe en Canada coûterait £700 par mille. De cette manière, nous pourrions parcourir en six heures le trajet de Montréal à Kingston. Selon le calcul de M. Badgley, un chemin de fer entre ces deux villes nous coûterait plus d'un million, ce qu'il serait impossible de prélever dans cette province; un chemin en bois coûtera à peine £300,000, somme facile à collecter en divisant ce capital en parts de £25. D'après l'estimé de M. Badgley, les dépenses annuelles de ce chemin se monteraient à £38,000, et les récettes à plus de £60,000.

SINGULIER RAPPROCHEMENT.—La nature fait quelquefois de singulier rapprochements. Un de nos amis, de la rivière Chambly, a en ce moment à son service quatre personnes qui portent les noms suivants: BOURGEOIS, POULAIN, CHARETTE et HARNOIS. Notre ami nous dit qu'il est satisfait du bourgeois et du poulain et qu'on ne pourrait rien trouver de mieux que sa charette et son harnois.

Terrible catastrophe.—Accident de Steamboat.—Hier la ville des Trois-Rivières a été le théâtre d'un terrible accident causé par l'ambition des propriétaires des steamboats. C'est à quoi on devait s'attendre tôt ou tard. Le *Québec* qui était à la poursuite du *Montréal* qui était parti de Québec une heure avant l'autre arriva aux Trois-Rivières au moment où le *Rowland Hill* laissait le quai. Le *Québec* dont les mouvements n'avaient pas été arrêtés à temps frappa le *Rowland Hill* dans son aîle, et le coup fut si fort que ce dernier prit assez la bande pour laisser entrer l'eau dans le vaisseau. On peut se faire une idée de la terreur et de la confusion qui régnaient à bord. La plûpart des passagers se précipitèrent dans le fleuve et il est impossible de constater pour le moment combien il en a péri.—L'équipage et les passagers du *Québec*, comme de raison firent tout ce qui était en leur pouvoir pour secourir les naufragés, mais la nuit était si noire que le nombre de ceux qui ont péri doit être grand. Le *Rowland Hill* qui dérivait toujours pendant qu'on secourait les passagers, fut conduit à la remorque du *Québec* et échoué sur une île de la rivière St. Maurice à un mille des Trois-Rivières.

Le *Québec* dont l'avant est fort endommagé, n'est arrivé à notre port aujourd'hui que vers midi. Les rapports que nous avons pu nous procurerer sur l'accident sont contradictoires. Suivant quelques uns il paraîtrait qu'il n'y a que deux personnes qui auraient péri, le cuisinier qui s'est noyé, et un passager qui a été écrasé. Mais d'autres disent que le nombre des victimes est plus grand. Ce qu'il y a de certain c'est que le choc a été si fort que l'une des aîles du *Rowland Hill* a été complètement emportée et que la coque du vaisseau a été entièrement submergée, et dans la confusion qui régnait, par une nuit obscure, on est porté à croire que le nombre des victimes doit être considérable.—(*Minerve.*)

Outre les détails contenus dans le paragraphe précédent, nous apprenons d'un passager à bord du Québec, habitant de la paroisse de St. Pierre les Becquêts, qu'une dizaine d'habitants au moins de sa paroisse ont péri dans la malheureuse collision des deux bateaux. L'un deux surtout, le nommé Jean Thomas Pepin a été littéralement coupé en deux: une moitié est tombée à l'eau, et l'autre moitié est restée à bord du Rowland Hill, d'où on les a retirées, et elles étaient exposées toutes deux hier matin sur le quai de Trois-Rivière. Un autre individu de la même paroisse qui se trouvait sur le quai lors de l'accident, dit avoir vu plus de huit personnes tomber à l'eau. Cette affreuse perte explique assez le laconisme des gens du steamboat de la bouche desquels nous avons eu tont la peine du monde à arracher le gros des détails. Les passagers du *Rowland Hill* se sont embarqués à bord du *Québec*, d'autre à bord du *Sydenham*. M. Lecheminant de Québec qui était à bord du *Rowland Hill* avec sa famille, est retourné hier matin à Québec avec les siens, sains et saufs, mais ses habits étaient couverts de farine provenant des barils qui ont été mis en pièces.

ACCIDENTS.—Un cultivateur de Berthier du nom de M. Jérome Auré, Jr. tomba du haut d'une grange qu'il élevait le 15 ult. et fut recueilli sans sentiment, mais par les soins médicaux qui lui furent prodigués, il est beaucoup mieux.

Au même lieu, un autre du nom de Mr. Piet, eut le corps écrasé par la chûte d'un pan de grange qui tomba sur lui. Il est dans un état désespéré.

RECOLTES.—Nous sommes heureux d'apprendre que partout les récoltes sont dans le plus bel état possible. Il y a longtemps que les cultivateurs ont pu se flatter de voir leurs peines récompensées comme elles paraissent devoir l'être cette année.

La *Gazette de Québec* parle dans le mêmes sens des récoltes du District. Les patates ne paraissent pas encore être affectées, le bled qui commence déjà à mûrir n'a pas été atteint du fléau ordinaire. Ce sont de consolantes nouvelles.

SUICIDE.—Il paraît qu'on a découvert dans la montagne, il y a quelques jours, le corps d'un homme d'une cinquantaine d'années. Il avait un pistolet près de lui. On n'a pu encore le reconnaître.

L'*Album* pour le mois de juillet courant, sera distribué en cette ville, demain SAMEDI.

Etats-Unis.

Le steamer *James Day* a apporté à la Nouvelle-Orléans des nouvelles de Brazos-Saint-Yago, du 15 de ce mois, c'est-à-dire de quatre jours plus récentes que les dernières publiées par nous. Mais ces nouvelles ne nous apprennent encore aucun mouvement de l'armée américaine, elles ne permettent même pas d'en espérer de sitôt. En effet, après avoir été retenues par le manque de moyens de transport, les troupes du général Taylor le sont aujourd'hui par le débordement extraordinaire du Rio-Grande. Les correspondances représentent le pays tout entier comme inondé. Les remparts du fort Brown, qui étaient à trois cents yards de la rivière, sont baignés par les eaux, le camp du général Smith n'est qu'une nappe liquide, les pauvres volontaires pataugent dans la boue jusqu'à l'échine, et le train des wagons ne peut communiquer entre la Pointe-Isabelle et Matamoras.

AVIS AUX CORRESPONDANTS.

Ceux qui nous adressent des correspondances de la campagne, voudront bien les affranchir, autrement elles demeureront à la poste.

A NOS ABONNÉS DE LA CAMPAGNE.

☞ Dernier avis à nos Abonnés de la Campagne, qui n'ont pas payé le Sémestre écoulé, que s'il ne le paient d'ici au 15 août prochain, le journal est discontinué.

Nous recevons par la poste toutes lettres d'argent, et nous nous chargeons du port.

Naissances.

A St. Hyacinthe, le 28 du courant, la dame de P. E. Leclerc, écr., à mis au monde un fils.

Mariages.

Mardi, le 21, A. Fourgeois, écr., de St. Jean, à Demoiselle Armine Phenea, de Maskinongé.

En cette ville, ce matin, par Messire Fay, M JANVIER H. TERROUX, marchand, à Dlle LÉOCADIE, fille unique de FLEURY ST. JEAN, écr.

A St. Pierre, rivière du Sud, le 21, par messire Sirois, curé du lieu. Jean Bte. Gagné, écr., marchand, de St. Michel, à Marie-Gertrude-Célina Cloutier, nièce de sa Grandeur l'Archevêque Blanchette, de la Colombie.

Deces.

A Vaudreuil, le 19 du courant, à l'âge de 79 ans, dame Marguerite Charlebois, veuve en première noces de sieur Joseph Mondion, marchand de la compagnie du Nord-Ouest, et en dernier lieu de feu J Bte. Lefebvre, écr., en son vivant premier capitaine du bataillon de Vaudreuil.

A Québec, le 23. Marie-Virginie-Rebecca, âgée d'un an, quatrième enfant de Joseph Lefebvre, écuyer notaire.

A Lotbinière, le 10 après une longue maladie soufferte avec la résignation et la force d'âmes que le bon chrétien puise dans la religion, monsieur Onésime Godin jeune commerçant du lieu.

—Vendredi, le 24 courant, après cinq jours de maladie, Emma, épouse d'Edouard Ryan, écr., âgée de 32 ans.

A Mont Plessant, le 24 vivement regrettée, J. J. Lowndes, écr., négociant de Québec. âgé de 44 ans.

A la pointe-Lévi, hier, à 9 heures du matin, à l'âge de 32 ans, dame Lucie Jourdain, épouse de sieur Olivier Fiset, marchand. Ses funérailles auront lieu vendredi, à 7 heures et demie du matin; ses parents et amis sont priés d'y assister.

REFORMISTES, ATTENTION!

Procurez-vous cet ouvrage remarquable, écrit dans vos intérêts.

A VENDRE

CHEZ MM. ARMOUR ET RAMSAY RUE ST. FRANÇOIS-XAVIER, UN PAMPHLET EN LANGUE ANGLAISE, SUR LES AFFAIRES DU CANADA.

Par un Canadien.

Prix:—TRENTE SOUS.

Montréal 31 juillet 1846.

A vendre a ce Bureau.

LA SIXIÈME LIVRAISON DE

l'Album Litteraire et Musical de la Revue Canadienne.

Pour le mois de juillet.

SOMMAIRE DE CETTE LIVRAISON.

Littérature Canadienne:—Louise, Légende, par F. X. G.—Madelaine et Gilberte, roman, par Arsène Houssaye.—Voyages dans l'Amérique du Nord.—Une Prophétesse, par Galoppe d'Onquaire.—Madame Elizabeth, par Mde. Emilie Marcel.—Sur l'avenir des femmes, par Mde. Clémence Robert.—Pensées de Mde A. Dupin.—Les noces Vendéennes, par Pitre Chevalier.—Littérature Canadienne:-Charles Guérin,(suite).—Rogations (poésie), par Mme. Hermance Lesguillon.—Le Nid, (poésie), par Emile Souvestre.—Le Rameau Bénit, par Ernest Merson.—Une plaisanterie de Journaliste, par A. D.—Musique:—Eleganza, (polka), musique de M. E. Moniot.—C'est mon Secret, (romance), parole de M. ***, musique de Mlle. Laurentine Bellet.

LIGNE DE STEAMERS

entre Montreal *et* Quebec.

JUSQU'A avis, ultérieur, le prix du Passage par les *Steamers* "MONTREAL" "QUEEN" et "LORD SYDENHAM" sera comme suit:

Passagers de chambre (les repas compris)	10s 0d.
Passagers d'avant	2s 6.

Le Fret, suivant le Tarif.

JOHN TORRANCE et Cie.
31 juillet 1746, Agts. M. et Q. Steam. Bt. Co.

VOYAGE DE PLAISIR

A

VARENNES,

TOUS LES DIMANCHES A UNE HEURE PRECISE.

LE Steamer ST. LOUIS commencera ses voyages réguliers à Varennes, Dimanche prochain le 7 du courant, et continuera pendant la saison, tous les Dimanches en partant de Montréal à 1 heure P. M., et revenant de bonne heure dans l'après-midi.

6 juin.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CANADIENNE

D'E. R. FABRE & CIE.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DE LA LANGUE FRANCAISE, AVEC LE LATIN ET L'ETYMOLOGIE, extrait comparatif, concordance, critique et supplément de tous les dictionnaires français;

MANUEL ENCYCLOPEDIQUE

de Grammaire, d'Ortographe, de vieux langage et de néologie,

PAR BOISTE,

Onzième édition, revue, corrigée, considérablement augmentée, précédée des principes de grammaire d'après l'academie française et comparée avec le Dictionnaire de l'academie de 1835 par MM. Charles Nodier et Louis Barré,

Paris 1843, 1 fort vol. 4o.

Rue St. Vincent, No 3,
31 juillet 1846.

COMMUNICATION, TOUS LES JOURS,

ENTRE MONTRÉAL ET LES

SOURCES DE VARENNES.

LES POSSESSEURS actuels de ces CELEBRES SOURCES viennent de completer les arrangements suivants afin d'établir entre MONTREAL et le JOLI VILLAGE DE VARENNES une COMMUNICATION REGULIERE de TOUS LES JOURS, qui puisse offrir au public et aux voyageurs, désirant visiter les Sources et le Village, toutes facilités possibles de la faire convenablement.

LE STEAMER ST. LOUIS,

Quitte Montréal tous les DIMANCHES à UNE heure P. M., et revient dans l'après-midi. Prix du Passage pour aller a revenir TRENTE SOUS. La semaine le "St. Louis" part pour VARENNES les MARDI et MERCREDI, à 4 heures P. M., Prix TRENTE SOUS.

LE STEAMER DAVID AMES,

Laisse MONTREAL pour VARENNES tous les JEUDI MATIN, à NEUF heures précises et revient de bonne heure le soir. Prix du passage, pour aller et revenir, QUARANTE SOUS. (*Servantes et Enfants moitié prix.*)

Les jours intermédiaires, c'est-à-dire, les LUNDIS,

MERCREDIS et SAMEDIS,

UN OMNIBUS,

Passera dans la matinée aux principaux Hôtels de cette ville pour prendre les passagers et les conduire aux SOURCES; Prix pour aller et revenir CINQ CHELINS. (*Servantes et Enfants moitié prix.*)

Un voyage à cette saison aux SOURCES DE VARENNES situées sur les bords pittoresques du St. Laurent, ne peut qu'être très agréable et très salutaire.

Les personnes qui désireraient passer quelques jours au Village, trouveront là d'excellents Hôtels pour les recevoir. Les possesseurs actuels des Sources, tout en remerciant le public de son patronage passé peuvent l'assurer aujourd'hui, qu'à l'avenir, rien ne sera épargné ou négligé à leur Hôtel, pour rendre le réjour des voyageurs et des Visiteurs tout à fait agréable et comfortable. Ils osent espérer que leurs efforts recontreront l'approbation générale.

LUCKIN KENT.

Montréal, 31 Juillet, 1846.